

ERNESTO SARTORI

Sommet horaire, 2011

Sommet anti, 2011

(2x1/3) - (1x2/3), 2011

Contreplaqué, peinture, dimensions variables

On est toujours six, 2011

dessin



8.

Pour « La ronde », Ernesto Sartori réalise une œuvre en réponse à la commande d'une structure pour l'espace central destiné à accueillir les événements et les résidences. Il conçoit un paysage polymorphe et polychrome composé de trois modules de bois peint sur la base de triangles. Le plus grand en accordéon s'appuie contre le mur alors que les deux plus petits semblent émerger du sol. Invitant à la déambulation, au repos ou à l'escalade, cette installation in situ propose une situation pour les artistes intervenants aussi bien que pour le public, qui devront trouver leur équilibre en négociant avec un certain inconfort.

ERNESTO SARTORI

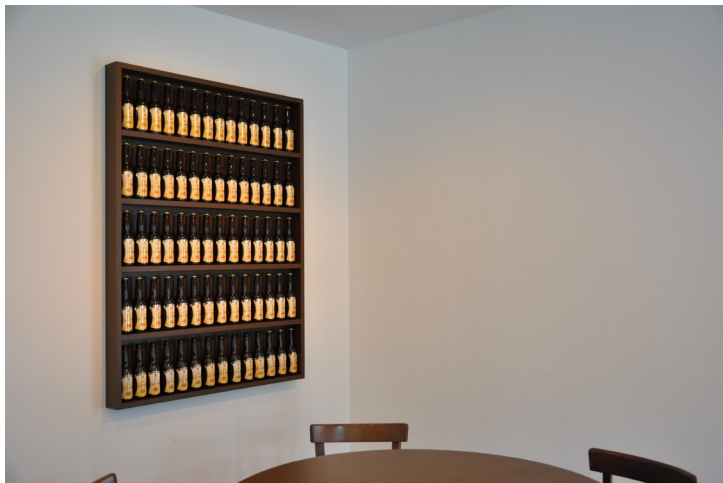
Né en 1982 à Vicence (Italie). Vit et travaille à Nantes

À travers dessins et sculptures, l'artiste imagine un monde entièrement fondé sur une pente à 35° où la complexité de l'exercice géométrique côtoie la fantaisie des jeux de constructions. Ces architectures impossibles faites d'angles obtus, de pans inclinés, de formes emboîtées, définissent des espaces dynamiques qui ignorent l'inertie de l'horizontalité. Entre espaces praticables et terrains accidentés, les œuvres d'Ernesto Sartori sont autant de défis au regard et au déplacement physique. Aux prises avec une multiplicité de points de vue, le regard glisse sur les arêtes saillantes ou rebondit comme une boule de flipper d'un plan à l'autre, tandis que le corps est maintenu en constant déséquilibre.

TOM MARIONI

The Act of Drinking Beer with Friends is the Highest Form of Art [l'acte de boire de la bière avec des amis est la plus haute forme d'art], 1970-2011

Bar, bières, vidéo, mobilier



Performance : samedi 17 septembre à 17h

Beer Drinking Sonata (for 13 players)

1.

En 1973, à San Francisco, avec le MOCA, Tom Marioni rentabilise artistiquement le moment de sociabilité qu'est le vernissage réduit à sa plus simple expression. Par la suite, Tom Marioni répète l'expérience dans de nombreux musées et, encore aujourd'hui, il tient salon chaque mercredi dans son atelier sous l'enseigne « The Society of Independent Artists ».

S'installant à la Ferme du Buisson, le bar de Tom Marioni accueillera le visiteur pendant toute la durée de l'exposition. Il sera activé lors de chaque événement par divers barmen (artistes, amis ou membres de l'équipe) chargés de servir à boire, d'animer une discussion et de choisir l'ambiance musicale.

Pour « La ronde », Tom Marioni viendra réaliser une performance avec 13 interprètes intitulée *Beer Drinking Sonata (for 13 players)*,

TOM MARIONI

Né en 1937 à Cincinnati (États-Unis). Vit et travaille à San Francisco.

Tom Marioni se considère avant tout comme sculpteur (en 1969 il réalise son œuvre séminale *One Second Sculpture* en jetant un mètre métallique en l'air), même s'il s'intéresse également au dessin et à d'autres formes d'art plus immatérielles. En 1970, il inaugure le MOCA - Museum of Conceptual Art - pour une exposition au musée d'Oakland puis, de 1973 à 1984, le MOCA siège dans son atelier à San Francisco, une expérience qui fait de lui l'un des pionniers de l'œuvre d'art sociale.

JOACHIM MOGARRA

Bouquet perpétuel, 1988

Fleurs coupées, vase, eau, dimensions variables

Collection Frac Aquitaine

en partenariat avec le Relais de la Ferme du buisson



2.

Les fleurs du *Bouquet perpétuel* doivent être renouvelées quotidiennement. Il revient aux différents acteurs de l'exposition de s'engager collectivement vis-à-vis de cette œuvre conceptuelle et fragile, pour la faire vivre. Pour « La ronde », les responsables et artistes de l'exposition sont invités à composer sur leur chemin, selon leur humeur, un bouquet qui sera le bouquet du jour.

Joachim Mogarra, dans une lettre du 3 juin 1988, écrivait : « Le bouquet peut varier selon les saisons et l'humeur des personnes affectées à son entretien. Il peut être un superbe ikebana ou un simple bouquet de coquelicots, au gré des promenades. Il dit par là que le geste artistique est un engagement de tous les jours, une mission et une quête dont on hérite, à laquelle on travaille, qu'on lègue. Perpétuation de l'œuvre commune, idée de solidarité et vision édénique du monde... Le fait d'être plusieurs à l'entretenir a pour moi un rapport avec le geste de passer la flamme olympique, celui de poser sa pierre à l'édifice commun, ou encore la course de relais. »

JOACHIM MOGARRA

Né en 1954 à Tarragone (Espagne). Vit et travaille à Montpeyroux (France)

Joachim Mogarra travaille quotidiennement et quasi exclusivement à des images mettant en scène divers objets du quotidien, annotées de descriptions narrant des faits fantastiques. Ces photographies minimalistes reposent sur des saynètes bricolées à partir de chaussures, de pots de yaourts, de boutons ou de plantes dessinant une vision métaphorique du monde. La magie de l'œuvre de Mogarra réside dans cette capacité de déplacement et d'évocation qui lui permet à partir d'une grande économie de moyens, d'embrasser le monde de l'art autant que celui de la littérature, les lieux communs touristiques aussi bien que médiatiques.

BUREN-MOSSET-TORONI

« **Manifestation 5** » (documents), 1967



5.

BUREN-MOSSET-TORONI

Entre le 24 décembre 1966 et le 24 décembre 1967, les peintres Daniel Buren, Olivier Mosset, Michel Parmentier et Niele Toroni s'associent pour une série de cinq expositions portant le nom de « Manifestations ».

La « Manifestation 5 » réunit Buren, Mosset et Toroni au 8 rue Montfaucon à Paris du 4 au 24 décembre 1967. Dans l'exposition sont présentées neuf toiles, trois par artiste, chacun ayant peint la sienne et celle des deux autres. Michel Parmentier se désolidarise alors du groupe et le manifeste dans un tract : « Le groupe Buren-Mosset-Parmentier-Toroni n'existe plus ».

La « Manifestation 5 » témoigne de la fin d'une expérience artistique historique au moment où s'est exercé un jeu d'échange des identités stylistiques fondé, à ce moment précis, sur des idéaux devenus des abstractions.

La « Manifestation 5 » est présentée par une documentation partielle :

- le carton d'invitation
 - un texte de Michel Claura qui accompagnait l'exposition
 - le tract signé par Michel Parmentier « Le groupe Buren-Mosset-Toroni-Parmentier n'existe plus ». Prêt Archives de la critique d'art Châteaugiron
 - des photos-souvenirs de l'exposition prises par Daniel Buren
 - des photographies récentes de la seule toile répertoriée sur les neuf produites à cette occasion, un Mosset fait par Buren : *Cercle noir sur fond blanc*
-

SCOLI ACOSTA

"...war is over, if you want it...", 2009

Pentagone en bois, 5 paires de chaussures, 86 cm x 86 cm

Courtesy galerie Laurent Godin

Ten Pentagonal Monochrome (tambourines), 2009

10 monochromes (toile, mine de plomb, gesso, bouchons de bouteille, bois)

Courtesy galerie Laurent Godin

Levitating the Pentagon, 2010

Vidéo couleur, sonore, 25'19"

Courtesy galerie Laurent Godin



Performance : samedi 17 septembre à 17h

Levitating the Pentagon (poems)

6.

Cette installation est constituée de trois pièces : un ensemble de dix monochromes pentagonaux qui sont autant de tambourins assignés au silence, une sculpture pentagonale qui réunit des paires de chaussures dans une danse arrêtée, et une vidéo qui documente une performance où il est question de la Marche vers le Pentagone menée par Allen Ginsberg en 1967 : une manifestation organisée contre la guerre du Vietnam lors de laquelle un groupe de hippies tenta de faire léviter le Pentagone pour l'exorciser.

À l'occasion de « La ronde », Scoli Acosta récitera des poèmes de la Beat Generation, se servant d'un de ses dix monochromes comme d'un tambourin.

SCOLI ACOSTA

Né en 1973 à Los-Angeles. Vit et travaille à Los-Angeles.

Scoli Acosta développe une œuvre composite dont l'iconographie repose sur la transformation d'objets quotidiens et de matériaux trouvés qu'il recombine en permanence. Attentif aux processus de recyclage, son travail suit une sorte de « cycle biologique » où chaque œuvre en engendre une autre, et ainsi de suite, passant sans hiérarchie d'un médium à un autre : peinture, dessin, vidéo, photographie, sculpture, performance, poésie, etc. Imprégné par les problématiques écologiques, par l'histoire du territoire américain, ses utopies et ses contradictions, Scoli Acosta développe une démarche engagée et poétique.

ÉLISE FLORENTY

As a Wave Breaks, 2010

Film 16 mm transféré sur DVD, noir et blanc, sonore, 9'30"

Collection Frac Pays de la Loire



9.

Élise Florenty met en scène six jeunes acteurs assis en cercle, les visages couverts de sable. Une caméra, au centre du groupe, tourne dans le sens des aiguilles d'une montre à vitesse lente et filme les acteurs en plan rapproché. Adaptation du texte de Virginia Woolf, *Les Vagues*, *As a Wave Breaks* est construit à partir d'un prélèvement de phrases dans lesquelles les personnages du livre s'identifient à un élément végétal, minéral ou animal. Chaque adolescent prononce un mot du texte, l'un après l'autre au rythme d'un métronome à six temps. Ils se passent littéralement la parole par un regard dirigé vers la personne qui parle, ou s'expriment à l'unisson quand le « nous » est convoqué dans le texte.

ÉLISE FLORENTY

Née en 1978 à Pessac. Vit et travaille à Berlin.

Dans ses films, Élise Florenty mêle des éléments issus de recherches documentaires à des dispositifs de fiction, des souvenirs d'expériences personnelles à l'imaginaire collectif. Elle procède ainsi par découpage, prélèvement, analogies pour relier des éléments hétérogènes. Ce travail complexe de montage va de pair avec une réflexion sur le langage et ses problématiques où les malentendus évoquent un certain désordre du monde mais aussi une capacité de résistance aux normes. Elle puise souvent dans les représentations de l'enfance et de l'adolescence et les processus d'apprentissage qui leurs sont associés. Elle exploite ces va-et-vient entre image et mot pour matérialiser le flux ininterrompu de la pensée, ainsi que la musicalité et la corporéité du langage.

ÉLISE FLORENTY

Gennariello due volte, 2009

Vidéo couleur et sonore, 37'

Courtesy de l'artiste



14.

Le film d'Élise Florenty prend ici comme point de départ les *Lettres luthériennes, Petit traité pédagogique* (1975) de Pier Paolo Pasolini, une suite d'articles publiés dans le quotidien *Corriere della Sera* sous forme d'adresse à un personnage fictif nommé Gennariello, adolescent napolitain de quinze ans. Le cinéaste y évoque la famille, l'école, les médias, la religion, la politique et exhorte les jeunes à la révolte. Gennariello due volte est ponctué de différentes allusions aux films de Pasolini, entre hommage et réactualisation : par exemple, le générique de début et de fin évoque *Accatone* et *Oedipe Roi* et deux séquences ont été réalisées à Naples, sur des lieux où Pasolini avait lui-même travaillé.

ÉLISE FLORENTY

Née en 1978 à Pessac. Vit et travaille à Berlin.

Dans ses films, Élise Florenty mêle des éléments issus de recherches documentaires à des dispositifs de fiction, des souvenirs d'expériences personnelles à l'imaginaire collectif. Elle procède ainsi par découpage, prélèvement, analogies pour relier des éléments hétérogènes. Ce travail complexe de montage va de pair avec une réflexion sur le langage et ses problématiques où les malentendus évoquent un certain désordre du monde mais aussi une capacité de résistance aux normes. Elle puise souvent dans les représentations de l'enfance et de l'adolescence et les processus d'apprentissage qui leurs sont associés. Elle exploite ces va-et-vient entre image et mot pour matérialiser le flux ininterrompu de la pensée, ainsi que la musicalité et la corporéité du langage.

KATEŘINA ŠEDÁ

Nic tam není [Il n'y a rien ici], 2003
Documents, vidéo couleur, sonore, 30'11"
Courtesy Galleria Franco Soffiantino, Turin



10.

Kateřina Ťeda a propose un jeu de société à l'échelle d'un village. Elle a demande à tous les habitants de Ponetovice (un village du district de Brno-Venkov en République tchèque) d'accomplir en même temps les mêmes actions (comme d'ouvrir leur fenêtre, de faire des courses, de manger le même plat, de se rendre dans les mêmes lieux, etc.) pendant une journée entière. Le 24 mai 2003 est un samedi ordinaire devenu extraordinaire pour ces participants, démontrant ainsi que quelque chose pouvait se passer « ici », que la normalité peut crée du lien social dans une societe ayant perdu une partie de ses repères suite aux événements de 1989. Sous l'intitule *Nic tam není [Il n'y a rien ici]*, cette journée s'est déroulée sous le signe d'une inquiétante normalité révélée par cette multiplication d'actions très ordinaires.

KATEŘINA ŤEDA

Née en 1979 à Brno (République Tchèque). Vit et travaille entre Brno et Prague.

Kateřina Ťeda mène une recherche anthropologique, sociale mais aussi personnelle pour tenter d'appréhender ce qu'elle nomme l'« invisible », soit : le quotidien, les habitudes, les normes, pour mettre en lumière les « jeux » de la communauté. Que ce soit avec ses amis, sa famille ou les habitants des villages avoisinants, elle élabore des performances, sortes d'activités scenarisees ou spontanées fondées sur un certain nombre de règles afin de révéler et modifier les relations entre individus au sein de leur environnement le plus immédiat. Ses observations, ses diagrammes, textes ou dessins forment le point de départ de sa démarche qui se traduit par des discussions, et des actions collectives et participatives.

ÅBÄKE

I Know John Lennon

Avec Anne Marie Krantz, 2009

Pull tricoté

Avec Yu Kuwabara (et la participation de Nobu Terasawa), 2010

Vidéo couleur et sonore, 13'37"

Åbäke avec Yair Barelli (et la participation de Camille Baudelaire, Roxane Borujerdi, Mathis Collins, Antoine Couret, Melanie Giffard, Pauline Simon et Adrien Vescosi), 2011

Performance le 3 juillet 2011 et vidéo couleur et sonore, 7'



Performance :

Samedi 17 septembre à 17h

The Knife

Résidence du 12 au 18 septembre

12.

I Know John Lennon, 2009-2010-2011

Interpelé par le phénomène culturel qu'a représenté le groupe de grunge Nirvana dans les années 1990, Åbäke développe une réflexion autour de la chanson *Smells Like Teen Spirit*, sur sa représentation réelle et fantasmée. « Bien sûr, cette chanson n'a pas changé le monde comme on l'a prétendu », mais elle a marqué le renouveau du rock en même temps qu'un succès commercial hors du commun. Autour de cette référence partagée, ils provoquent des rencontres avec différentes personnes ayant « échappé » à ce phénomène, à qui ils tentent de transmettre cette histoire. L'esprit de Nirvana voyage ainsi d'une grand mère suédoise à une jeune musicienne japonaise jusqu'au danseur-chorégraphe Yair Barelli pour un projet en trois étapes.

The Knife, 2009-présent

Ni une valise ou un chapeau mais un portefeuille qui est une exposition et une visite guidée. The Knife est une exposition itinérante qui existe dans la poche des membres de Åbäke.

ÅBÄKE

Collectif fondé en 2000. Vivent et travaillent à Londres.

Composé de Patrick Lacey, Kajsa Stahl, Benjamin Reichen et Maki Suzuki, Åbäke est un collectif aux activités multiples. Designers graphiques, Dj's, peintres, photographes, curateurs ou professeurs, ils conçoivent des éditions, du mobilier, des installations dans des galeries d'art ou pour l'espace public. Leurs projets impliquent souvent des collaborations avec des personnes extérieures au collectif.

JOHANNA BILLING

Project for a Revolution, 2000

Vidéo couleur et sonore, 3'14"

Courtesy de l'artiste



13.

Project for a Revolution s'inspire du film de Michelangelo Antonioni, *Zabriskie Point* (1973). Johanna Billing présente un groupe de jeunes étudiants assistant passivement à ce qui s'apparente à une assemblée générale. L'ennui manifeste contraste avec la ferveur révolutionnaire du film original et l'inactivité éternellement mise en boucle par la vidéo interroge la possibilité de l'engagement social, de la protestation et de la révolte dans la culture contemporaine. La tension révolutionnaire décrite dans l'œuvre du réalisateur italien et inspirée par les événements de 1968 s'efface, révélant une situation d'attente dépourvue d'émotions fortes et de paroles. Les membres du groupe patientent, muets et indécis. Ils sont ensemble et pourtant, dans ce silence pesant, le collectif devient une réunion d'individus isolés. À propos de cette œuvre, Johanna Billing évoque la situation dans la Suède contemporaine : « La génération de nos parents a porté une révolution, ils ont tout fait pour nous et nous ont appris à ne pas nous en faire ».

JOHANNA BILLING

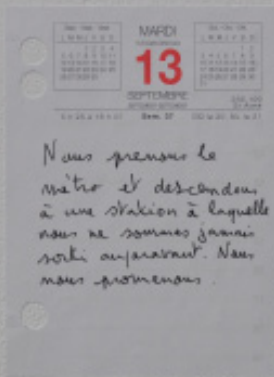
Née en 1973 à Jönköping (Suède). Vit et travaille à Stockholm.

Johanna Billing utilise essentiellement le médium vidéographique pour rassembler des microsociétés. Ses narrations ont pour point d'ancrage la réalité sociale et politique de son époque. Elle met en scène des situations fondées sur l'engagement collectif, et interroge leurs promesses d'évolution. Elle se fait ainsi la voix d'une génération silencieuse née après 1968 et enregistre, dans ses films à caractère documentaire, les faiblesses engendrées par la dissolution de l'engagement individuel dans un combat collectif.

BORIS ACHOUR

Communions, 2011

Pages d'éphéméride, annotations



3.

Boris Achour propose, en affichant directement au mur des pages arrachées à un calendrier journalier et annotées, plusieurs rendez-vous avec qui voudra, pendant la durée de l'exposition. Par exemple, sur la page du 13 juillet, il écrit : « Nous réglons notre réveil à 3h33 dans la nuit et fumons une cigarette à la fenêtre. » Formulant ses énoncés sous la forme du nous plutôt que du je, inscrivant les actions dans le temps présent de la lecture comme dans celui de l'action à venir, Boris Achour propose de faire quelque chose ensemble et en même temps, physiquement ou non, concrètement ou non, mentalement ou non. Chaque situation offre à une communauté temporaire, hypothétique et invérifiable, la possibilité d'exister sur la base d'un pari.

BORIS ACHOUR

Né en 1966 à Marseille. Vit et travaille à Paris.

Mêlant sans hiérarchie des éléments hétérogènes issus de champs culturels et formels très variés, le travail de Boris Achour constitue un système combinatoire ouvert et en perpétuelle évolution basé sur l'affirmation de la forme, la jubilation de la création et la puissance de la mise en relation. Depuis 2006, la notion de conatus, à savoir, pour Spinoza, le désir comme force motrice, est devenue le principe constitutif et le titre générique de son travail. Chaque exposition constitue désormais un épisode de la série Conatus, au sens de série télévisée, et envisage les œuvres présentées comme autant de personnages développant et modifiant leurs caractéristiques au fil du temps.

BORIS ACHOUR

Conatus : AMIDSUMMERNIGHTSDREAM, 2008

Vidéo couleur sonore et muette, 17'22"

Coproduction Ateliers des Arques, Camera Lucida, Cnap



14.

Conatus : AMIDSUMMERNIGHTSDREAM

Le film présente sur un mode documentaire immersif la vie d'une communauté habitant un dôme argenté et se livrant à différentes activités d'aspect ludique, onirique, érotique et rituel. Dans cet environnement, les règnes végétal, animal, spirituel et humain se confondent et l'artificialité des actes créatifs ressemble étrangement à des phénomènes naturels.

BORIS ACHOUR

Né en 1966 à Marseille. Vit et travaille à Paris.

Mêlant sans hiérarchie des éléments hétérogènes issus de champs culturels et formels très variés, le travail de Boris Achour constitue un système combinatoire ouvert et en perpétuelle évolution basé sur l'affirmation de la forme, la jubilation de la création et la puissance de la mise en relation. Depuis 2006, la notion de conatus, à savoir, pour Spinoza, le désir comme force motrice, est devenue le principe constitutif et le titre générique de son travail. Chaque exposition constitue désormais un épisode de la série Conatus, au sens de série télévisée, et envisage les œuvres présentées comme autant de personnages développant et modifiant leurs caractéristiques au fil du temps.

BERTILLE BAK

Faire le mur, 2008

Vidéo couleur et sonore, 17'

Production Le Fresnoy - Studio National des Arts Contemporains

Collection Frac Aquitaine



14.

Les habitants de Barlin, cité minière du Nord, vont être chassés de leur ville qui doit être rénovée et où ils n'auront pas les moyens de se reloger. Mêlant indissociablement réalité et fiction, éléments d'architecture et décors (maisons encore debout ou déjà détruites, maison roulante, mur construit en pleine rue), vrais et faux événements (réunion de locataires, course d'auto-tamponneuses, manifestation), le film de Bertille Bak s'ancre dans une histoire sociale douloureuse tout en proposant une fiction poétique et décalée. Il rend compte de l'éclatement à venir d'une communauté tout en proposant une ultime résistance, en mettant en jeu, au sens propre et figuré, ses pratiques rituelles et protectrices.

BERTILLE BAK

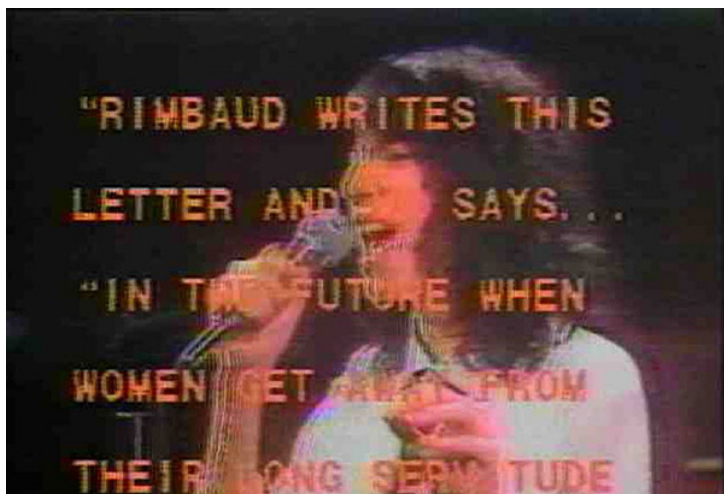
Née 1983 à Arras. Vit et travaille à Paris.

Partageant le quotidien de différentes communautés, Bertille Bak réactive, par la vidéo, le dessin ou l'installation, des histoires sociales et met en pratique son intérêt pour les rituels collectifs, les actes de résistance ou d'autopréservation. En recueillant des témoignages et en réalisant des événements, Bertille Bak réalise des « documentaires scénarisés » où les individus jouent leurs propres rôles. Les rites, les codes, les objets et architectures de cette vie communautaire sont au cœur du travail de l'artiste qui tente de comprendre comment ceux-ci fondent une communauté, et comment ils la préservent et se la représentent.

DAN GRAHAM

Rock my Religion, 1982-1984

Vidéo couleur et sonore, 55'



14.

Dans *Rock my Religion*, Dan Graham développe une thèse complexe sur les relations entre la religion, la musique rock et la culture populaire américaine des années 1950 à 1970. Il observe les mutations des croyances et superstitions depuis la fin du XVIIIe siècle et reconstitue une histoire qui commence avec les Shakers et les premières communautés religieuses qui pratiquaient le déni de soi dans des danses extatiques collectives. Puis il analyse l'émergence de la musique rock comme religion avec la figure de l'adolescent-consommateur au milieu des années 1950. La musique et la philosophie de Patti Smith, qui entérina la formule « le rock est religion », sont les points centraux du film. Ce collage de textes, d'extraits de films et de performances constitue un essai théorique sur les codes idéologiques et les contextes historiques qui informent le phénomène culturel du rock'n'roll.

DAN GRAHAM

Né en 1942 à Urbana (États-Unis). Vit et travaille à New York.

Dan Graham fut tour à tour photographe, vidéaste, architecte, galeriste, écrivain, et son œuvre se révèle tout aussi polymorphe, influencée par l'art conceptuel mais aussi ancrée dans le contexte politique, social et culturel dans lequel elle est créée. Parmi les divers thèmes abordés dans son travail, le rock occupe une place de choix. Nombre de ses œuvres font ainsi appel à la musique en tant que sujet, motif ou matériau. De son activité de théoricien est né un recueil d'essais paru en 1993 sous le titre *Rock My Religion*, rendant compte de ses premiers centres d'intérêts pour l'art minimal, l'art conceptuel, la vidéo, jusqu'à ses considérations sur la musique punk, l'architecture et l'espace urbain.

FRÉDÉRIC MOSER ET PHILIPPE SCHWINGER

Alles wird wieder gut [Tout ira bien], 2006

Vidéo couleur et sonore, 19'56"

Courtesy galerie Jocelyn Wolff



14.

La vidéo *Alles wird wieder gut* fait partie de l'installation *Lettre d'adieu aux ouvriers suisses*, qui interroge le devenir des utopies sociales à partir de la lettre que Lénine a adressée aux ouvriers suisses en 1917 avant de quitter Zürich pour s'engager dans la révolution. Le film est une fiction politique qui pose les questions suivantes : dans quel type de société voulons-nous vivre et de quel mode de vie en commun rêvons-nous ? Dans un village de l'ex-Allemagne de l'Est, le film met en scène, avec une part d'absurde revendiquée, un groupe de jeunes gens qui se réunit afin de trouver une issue à l'isolement et la précarisation sociale, en opposition à leurs parents figés dans une posture qui les conduit à rejouer un piquet de grève devant leur usine, désaffectée depuis quinze ans.

FRÉDÉRIC MOSER ET PHILIPPE SCHWINGER

*Nés respectivement en 1966 et 1961 à Saint-Imier (Suisse).
Vivent et travaillent à Berlin.*

À travers installations et films, Moser et Schwinger évoquent des lieux traversés par les conflits, histoires ou rapports de force qui irriguent notre contemporanéité. Les artistes empruntent des méthodes propres au théâtre dont ils sont issus, ou à un certain cinéma engagé, pour rejouer des événements historiques. Leurs scénarios reposent sur une approche très documentée mais les dialogues, le jeu des acteurs, le cadrage, les décors sont calculés pour créer une distance qui éclaire les processus dramatiques et la versatilité de la vérité historique. Dispositif et fiction viennent éclairer le rapport au réel. Chacun de leurs projets implique un changement de méthode de production, de pays et de langue, qui fait de leurs tournages un terrain d'expérimentation pour tous les protagonistes. Ceux-ci ont tous voix au chapitre dans le débat qui se crée et qui convoque ainsi une forme d'agora dans l'espace d'exposition.

la ronde

Exposition 12 juin ▶ 25 septembre

(interruption du 25 juillet au 16 août)

Commissaire invitée : Émilie Renard

Åbäke / Boris Achour / A Constructed World / Scoli Acosta / Bertille Bak / Yaïr Barelli / Johanna Billing / Élise Florenty / Dan Graham / lllllllll / Tom Marioni / Loreto Martínez Troncoso et Lore Gablier / Joachim Mogarra / Frédéric Moser et Philippe Schwinger / Ernesto Sartori / Kateřina Šedá / Buren – Mosset – Toroni (documents)

Programme des performances :

(réservations au 01 64 62 77 77)

Dimanche 3 juillet à 16h

Loreto Martínez Troncoso et Lore Gablier, (*...continuará*) o en el camino o...
Åbäke, avec Yaïr Barelli et BABA, *I Know John Lennon*

Dimanche 17 juillet à 16h

A Constructed World, Avant Spectacle, A Micro Medicine Show

Samedi 17 septembre à 17h

Scoli Acosta, *Levitating the Pentagon (poems)*

Åbäke, *The Knife*

Yaïr Barelli

Tom Marioni, *Beer Drinking Sonata (for 13 players)*

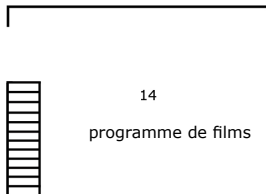
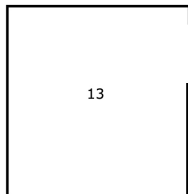
Samedi 24 septembre à 20h – vernissage / concert

llllllllll

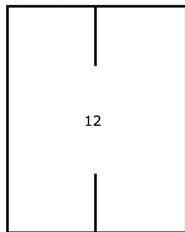
Tous les rendez-vous sont accompagnés d'une activation de l'œuvre de Tom Marioni, *The Act of Drinking Beer With Friends is the Highest Form of Art*

Plan de l'exposition

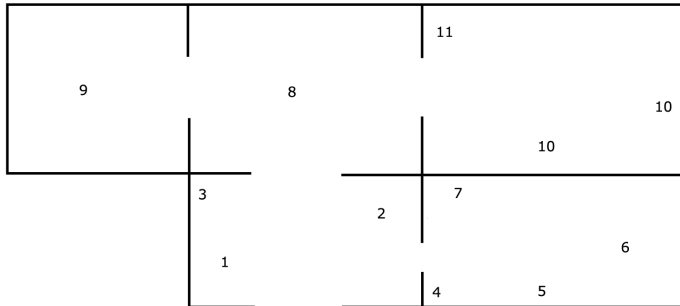
2EME ÉTAGE



1ER ÉTAGE



REZ DE CHAUSSÉE



LORETO MARTÍNEZ TRONCOSO ET LORE GABLIER

(...continuará) o en el camino o ..., 2011

Table, documents, matériaux divers.

Traces de la conférence parlée qui s'est tenue dimanche 3 juillet.



Résidence du 20 au 27 juin et du 4 au 10 juillet

(...continuará) o en el camino o ... pourraient être le-s titre-s de l'édition sur laquelle je suis en train de travailler. Une édition qui traverserait un cycle, qui retracerait une période de temps, de réflexion, d'écriture et de parole. Mon travail est avant tout pour moi, un travail d'écriture qui jusqu'à maintenant a pris une forme de « prises de parole » dans un lieu et à un moment donné. Donc, une édition-parcours qui (re) passe par ces moments de prises de paroles publiques... Et je dis « ces moments » parce qu'il ne s'agit pas d'archiver ni de simplement tracer ces mots dits, mais de réfléchir sur comment ces paroles surgissent, où, dans quel lieu, quel contexte, dans quelles constellations naissent-elles, c'est-à-dire, de quoi et par quoi étaient-elles entourées, accompagnées, hantées (...) ? Une (auto) réflexion sur cette (ma) pratique de prise de parole. Quelle place est-il, reste-t-il, possible pour la parole ? Et comment passer de la parole parlée à la parole écrite ? Une simple transcription ? (...) Ces paroles-là sont toujours adressées à un « vous », qui êtes là, ici et maintenant. Comment continuer à créer du présent ? Comment continuer, au moment de passer à l'« écrit », à créer corps avec ce/son destinataire ? Qui, à la lecture, serait un « tu » si ce n'est pas une lecture à voix haute ? Un « vous » et un « tu » destinataire qui donne et donnerait le ton et la couleur/chaueur à ce qui est dit.

Pour ce (...continuará) o en el camino o ..., j'étais accompagnée par Lore Gablier pour réfléchir à la construction, la conception, l'écriture de cette... « chose ». Après une première période de résidence à Arteleku (Donostia-San Sebastian, Espagne) dans le cadre du projet Mugatxoan et puis à « La ronde », le 3 juillet 2011, on a fait une séance publique pour partager ces questions, ces recherches avec « vous/tu ».

PS : le entre langues, le passage de l'une à l'autre, les contaminations m'intéressent, pour ça je pense à cette édition /séance non pas bilingue mais « entre des langues », à cheval entre ces deux langues qui m'habitent et que j'habite.

LORETO MARTÍNEZ TRONCOSO

Née en 1978 à Vigo (Espagne).

Vit et travaille à Paris et Porto (Portugal).



Performance / concerts : samedi 24 septembre à 20h
Yann Gourdon, Jérémie Sauvage et Mathieu Tilly
Résidence durant le mois de septembre

Pour « La ronde », le collectif llllllllll présente trois séquences musicales, représentant la diversité de leurs pratiques.

Mathieu Tilly et Yann Gourdon joueront une pièce musicale écrite pour une cloche fabriquée par le collectif.

Jérémy Sauvage proposera une version de sa pièce *Accordage* en invitant plusieurs guitaristes à venir accompagnés de leur couple guitare / ampli. Sans aucune référence commune, ni partition écrite au préalable, chaque musicien montera sur sa guitare des cordes neuves et tentera de trouver le son le plus clair et le plus précis possible en s'accordant avec le reste du groupe. Basée sur l'écoute, cette pièce méditative plus que « musicale » n'a pas pour but de générer un concert aux notes fixes et figées. Aucune règle ni hiérarchie ne viendra régir ce concert à la durée aléatoire, dont la forme courte par essence n'excédera pas une vingtaine de minutes. Le collectif llllllllll (Jérémy Sauvage, Mathieu Tilly et Yann Gourdon), sous la forme du groupe de musique traditionnelle du Massif Central « France », proposera un concert. Ce trio insolite sera composé d'une vielle à roue, d'une batterie et d'une basse.

Depuis 2004, Yann Gourdon, Jérémy Sauvage et Mathieu Tilly forment un collectif à géométrie variable dans lequel ils passent d'une pratique individuelle au trio comme avec « France », à des formations élargies à d'autres musiciens comme avec « Meutr », « Zeitspielraum » et « Tanz Mein Herz ». Musiciens et compositeurs, ils mélangent les genres et les instruments, (vielle à roue, basse, guitare, batterie, cornemuse...). Du concert bruitiste à l'installation, ils observent les champs vibratoires, explorent les propriétés du matériau sonore, sa spatialité, sa profondeur de champ, faisant du lieu et du moment du concert un élément indissociable de leur pratique. En faisant de la perception sonore un médium en soi, leur travail repose sur la répétition continue d'un même motif, comme avec la musique traditionnelle des Monts d'Auvergne qui se compose d'infinies variations imperceptibles ou encore avec « France », un trio instrumental qui a la particularité d'étirer un unique morceau le temps d'un concert dans un développement sonore au bourdonnement constant et hypnotique.

L'ensemble de leurs archives sont réunies en ligne sous le titre llllllllll.fr

YAÏR BARELLI

I Know John Lennon, 2011

Åbäke avec Yaïr Barelli (et la participation de Camille Baudelaire, Roxane Borujerdi, Mathis Collins, Antoine Couret, Melanie Giffard, Pauline Simon et Adrien Vescosi)

Performance le 3 juillet 2011 et vidéo couleur et sonore, 7'



Performance :

Samedi 17h septembre à 20h : *Ce ConTexte*

Résidence du 27 juin au 3 juillet et courant août-septembre

Pour « La ronde », Yaïr Barelli collabore avec Åbäke et Camille Baudelaire, Roxane Borujerdi, Mathis Collins, Antoine Couret, Melanie Giffard, Pauline Simon et Adrien Vescosi autour du projet *I know John Lennon*.

En septembre, il proposera *Ce ConTexte*, une pièce chorégraphique en solo. «Je parle pour faire fondre quelques chose, j'enlève des couches pour devenir plus simple, j'essaie de suivre les envies de mon corps, car je ne peux pas le faire ailleurs. Je m'explore sous cette influence de la performance. Je partage tout ça car je n'ai pas trouvé quelque chose d'autre à partager.»

Coproduction : Le Musée de la Danse à Rennes / Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne.

Soutien : Centre National de Danse Contemporaine à Angers.

Cette performance est programmée dans le cadre de « NeXt international Arts Festival », Yaïr Barelli, Valenciennes, automne 2011.

www.yairbarelli.com

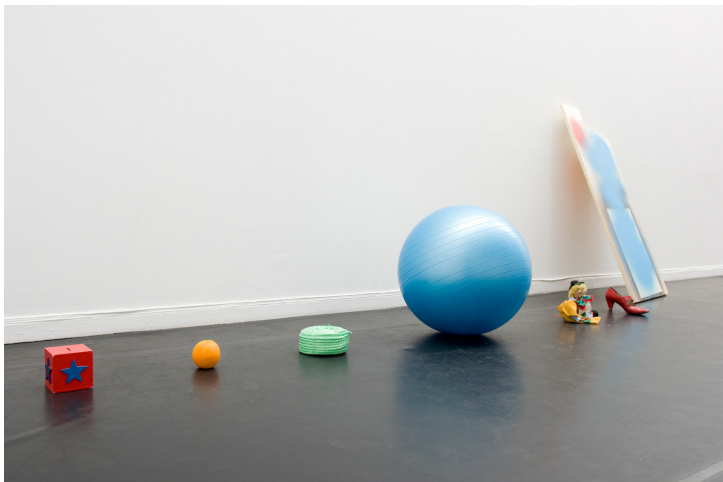
YAÏR BARELLI

Né en 1981 à Jérusalem (Israël). Vit et travaille à Paris.

Après des études en psychologie et linguistique, Yaïr Barelli commence son parcours professionnel en danse contemporaine au Centre de Développement Chorégraphique à Toulouse. Il travaille ensuite comme interprète pour plusieurs chorégraphes en Israël : Anat Danieli, Anat Shamgar, Nimrod Freed et la compagnie Vertigo. En 2008, il revient en France et s'y installe. Il suit la formation Essais au Centre National de Danse Contemporaine à Angers et travaille comme interprète pour Emmanuelle Huynh et Christophe Le Goff. Il travaille actuellement en collaboration avec l'artiste Neal Beggs et mène en parallèle les projets *Ce ConTexte* (solo), *La Visite Virtuelle*, et *Dance or die* avec Pauline Bastard et Ivan Argotte.

Emilie Renard, d'après l'œuvre-énoncé n°462 de Lawrence Weiner :

DE NOMBREUX COLORÉS PLACÉS CÔTE À CÔTE POUR FORMER UNE RANGÉE DE NOMBREUX OBJETS COLORÉS, 1979



Lawrence Weiner est une figure majeure de l'art conceptuel américain. Ses pièces les plus connues se présentent sous la forme de *statements*, ou énoncés, écrits sur le mur, leurs typographies et leurs mises en espace composant de véritables partitions visuelles. Il est l'auteur en 1968 de la célèbre *Declaration of Intent* (déclaration d'intention) :

1. *L'artiste peut réaliser la pièce*
2. *La pièce peut être réalisée par quelqu'un d'autre*
3. *La pièce ne doit pas être nécessairement réalisée. Chacune de ces possibilités a la même valeur et correspond à chaque fois à l'intention de l'artiste. Il appartient à l'acquéreur éventuel de préciser les conditions de réalisation de l'œuvre.* » Ses phrases engagent le spectateur dans une nouvelle relation aux œuvres qu'il ne s'agit plus forcément de voir mais de concevoir, comme autant de sculptures mentales.

L'œuvre-énoncé n°462 de Lawrence Weiner appartient à la collection Anton et Annick Herbert qui l'ont installée sur la façade de leur fondation et n'ont donc pas souhaité la « prêter » pour l'exposition. Or, le caractère immatériel et reproductible des œuvres conceptuelles de Weiner, et le flou qui existe autour de leur statut, en autorise de multiples interprétations.

Elle devient donc ici une source d'inspiration pour une sorte de reprise, au sens musical : chacun des artistes de l'exposition a été invité à contribuer à cette version en plaçant « un objet coloré » à côté d'un autre « objet coloré » pour former « une rangée de nombreux objets colorés ».

Cette œuvre de Weiner renvoie au caractère de toute exposition comme structure dominante qui construit une relation de succession entre chaque objet et d'emboîtement entre les objets et leur ensemble. Cette relation, à la fois d'autonomie et d'intégration forcée d'un objet à un ensemble, fait écho dans cette exposition à la question des relations d'aliénation et d'émancipation d'un objet (ou d'une œuvre ou d'un individu) vis-à-vis du groupe de semblables auquel il appartient.

GENERAL IDEA

FILE Magazine : Vol. 6 No. 1 & 2 - 1984
Art Official Inc., Toronto. 35,5 x 28 cm
Couverture : *Baby Makes 3*, 1984-1989



4.

De 1972 à 1989, General Idea fonde la revue FILE Magazine. Anagramme de LIFE, FILE en reprend le format et surtout le principe des portraits en premières de couvertures. Ici, il s'agit de la reproduction d'un des cinq autoportraits avec la technique des *computer paintings* réalisées entre 1979 à 1992 (des photographies retravaillées à l'ordinateur et tirées sur un support en vinyle de grand format). Avec *Baby Makes 3*, ils substituent à leur image trois bébés aux joues roses, sagement bordés dans leur lit, vision mignonne et glamour de leur trio homosexuel, ou « trouple » selon l'expression d'Elisabeth Lebovici.

GENERAL IDEA (1969 – 1994)

Fondé à Toronto en 1969 par Felix Partz, Jorge Zontal – tous deux décédés en 1994 – et AA Bronson, le collectif General Idea se dote d'un nom générique lui permettant de se « libérer de la tyrannie du génie individuel ». Le trio élabore une œuvre complexe qui porte un regard critique sur les constructions identitaires véhiculées dans les médias de masse et la culture populaire puis, dès 1984 sur la crise du sida. Les multiples, la « culture de la boutique », l'imprimé occupent une place centrale dans leur œuvre, témoignant de sa réflexion sur les rapports art/économie et sur les modes de circulation des images reproductibles. Partant d'une conception de l'image tel un virus infiltrant les médias de masse, afin de les habiter comme des coquilles vides pour en modifier le contenu, ils élaborent une version transgressive de la réalité.

A CONSTRUCTED WORLD



Performances : dimanche 17 juillet à 16h

Avant Spectacle, A Micro Medicine Show

Speech and What Archive + guests

Résidence du 15 au 17 juillet

11.

A Constructed World présente *Avant Spectacle, A Micro Medicine Show*, un événement en partie colloque, en partie performance improvisée, sous un chapiteau de cirque. Conjuguant prises de paroles, sculpture enflammée, numéros d'acrobatie, télépathie, textes, chants, mouvements comme autant de moyens d'entrer en contact avec les autres, l'événement aux formes multiples et changeantes traite de discours, de transmission, de diffusion de l'information et de travail en groupe. Ce travail de collecte et d'usage des modes de relations sociales opère sur un principe collaboratif à une échelle illimitée, mettant en évidence le fait que nous sommes déjà tous en réseau, reliés les uns aux autres. *Avant Spectacle, A Micro Medicine Show* comprend : de la musique par Speech and What Archive, de la danse contemporaine, une pièce spécialement écrite pour le *Medicine Show* et à boire. Avec des invités spéciaux dont : Daniel Foucard, Michèle Robecchi, Elsa Philippe et les membres de Speech and What Archive, dont Fabien Vallos.

A CONSTRUCTED WORLD

Collectif fondé en 1993. Vivent et travaillent à Paris.

Fondé en 1993, A Constructed World, est un projet collaboratif de Geoff Lowe & Jacqueline Riva. Ils collaborent volontiers avec des personnes venues de tous horizons, y compris ceux ou celles qui se désigneraient comme de simples spectateurs. Le duo développe des projets artistiques sous la forme d'expositions, de workshops, d'événements, de sites Internet et de publications. Avec leurs collaborateurs, ils produisent des processus de recherche et des situations à partir desquels ils développent d'autres projets. Fondées sur le langage, la transmission, le partage d'idées et le non savoir, ces situations laissent une part importante à l'interprétation et à l'action des différents participants ; les modes d'émergence et de diffusion des idées étant la forme même de leurs œuvres. Ils travaillent régulièrement avec « Speech and What Archive », un groupe de recherche composé d'artistes, d'historiens de l'art et de curateurs, qu'ils ont fondé pour réfléchir à de nouveaux usages possibles du langage et à la notion d'archive.
